

JACQUEMYS, G., professeur à l'Université de Bruxelles, *Langrand-Dumonceau, promoteur d'une puissance financière catholique*. I. Années obscures — Montée ; II. Vers l'apogée — 1. Les fondations ; III. Vers l'apogée — 2. Organisation et opérations. Éditions Université libre de Bruxelles, Institut de Sociologie, 1960-1963. 320, 480 et 591 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 18, numéro 1, juin 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302349ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302349ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1964). Compte rendu de [JACQUEMYS, G., professeur à l'Université de Bruxelles, *Langrand-Dumonceau, promoteur d'une puissance financière catholique*. I. Années obscures — Montée ; II. Vers l'apogée — 1. Les fondations ; III. Vers l'apogée — 2. Organisation et opérations. Éditions Université libre de Bruxelles, Institut de Sociologie, 1960-1963. 320, 480 et 591 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(1), 146–147. <https://doi.org/10.7202/302349ar>

JACQUEMYNS, G., professeur à l'Université de Bruxelles, *Langrand-Dumonceau*, promoteur d'une puissance financière catholique. I. Années obscures — Montée; II. Vers l'apogée — 1. Les fondations; III. Vers l'apogée 2. Organisation et opérations. Editions Université libre de Bruxelles, Institut de Sociologie, 1960-1963. Trois tomes parus: 1er, 320 pages; 2e, 480 pages; 3e, 591 pages.

Les épopées les moins connues sont les épopées financières. Il en existe pourtant. Oeuvres de géants qui ont pétri la matière presque à leur guise, élevé même des institutions pyramidales. Partis de rien le plus souvent, ils ont dépassé toute grandeur. Veut-on lire une de ces épopées? Geste d'un jeune Brabançon, qui débute, peut-on dire, à zéro: fils d'un modeste tisserand, passé colporteur, briquetier, garçon boulanger. En 1850, il a vingt-trois ans. De ce moment à 1870, un bon prodigieux en sa vie. Il a le génie des affaires. Le voici directeur ou administrateur d'une vingtaine de compagnies d'assurances à forts capitaux, en Belgique, en Hollande, en Angleterre, en Autriche. Il n'est pas un vulgaire financier, entassant au hasard entreprises et capitaux. Il s'est bâti un "système", une vaste ambition, presque une idéologie: internationaliser le crédit hypothécaire et foncier, transférer les capitaux des pays fortunés et à bas prix vers les régions moins favorisées, donner le pas des richesses foncières sur les valeurs mobilières; en Autriche, par exemple, pays conservateur et attardé dans sa féodalité, susciter une classe moyenne d'agriculteurs propriétaires. Bien mieux, il espère corriger l'état social et moraliser par le bien-être matériel. Lors d'un congrès de Malines en 1863, il appellera "les capitaux au baptême pour les christianiser". Son rêve s'agrandit toujours. Sa suprême volonté serait de susciter une puissance financière catholique, en état de s'opposer à la domination de la haute banque juive. En 1865 Langrand-Dumonceau est au faite de sa puissance. Son prestige peut braver celui des Rothschild, des Péreire, des Lafitte, des Oppenheim, des Bischoffsheim, des Hirsch et autres. Il a conquis la confiance des grands de l'Europe, princes, ducs,

empereurs. Il n'est pas un ange. Pour manier l'opinion et les milieux d'affaires il recourt à tous les moyens de la publicité moderne : publicité tapageuse, séduction personnelle, prestige du succès. Il connaît la vénalité des hommes : il a appris à manier les journaux, les brasseurs d'affaires, les diplomates, les hommes politiques. Qui alors ne croit pas à son merveilleux génie ?

Comment donc celui que l'on a surnommé le "Napoléon de la Finance", le "Law du XIXe siècle", s'est-il rapidement écroulé après 1865 ? Il faudra attendre le 4e volume de M. Jacquemyns pour le bien savoir. La figure et la chute de ce Dumonceau demeurent pour le moment énigmatiques. A-t-il succombé à une série d'événements politiques, de circonstances économiques et financières désastreuses pour ses entreprises ? Aurait-il été victime, comme le croient ses fidèles, à une conspiration de la franc-maçonnerie et de la finance juive ? Sa biographie est de celles qu'un économiste doit lire. Le grand financier belge était devenu une figure internationale. Son échec n'a pas été sans susciter de sourds ébranlements en son pays et ailleurs. On connaît l'œuvre considérable du professeur Jacquemyns. C'est un maître ; il a intitulé son ouvrage : *Langrand-Dumonceau, promoteur d'une puissance financière catholique*. C'est dire le caractère original d'une telle biographie.

LIONEL GROULX, ptre